

Au Professeur A. Franceschetti à l'occasion de son 60^e anniversaire

Ce m'est une très grande joie de pouvoir, au nom de la direction des « Acta Geneticae medicae et Gemellologiae », rendre hommage au Professeur Franceschetti à l'occasion de son soixantième anniversaire. Je le fais avec d'autant plus d'émotion que je lui porte depuis longtemps une sincère admiration, en même temps qu'une affectueuse amitié.

Comment en effet ne pas être subjugué par une personnalité aussi attachante que celle de Franceschetti? Vous tous, qui le connaissez, n'avez-vous pas été séduit par son immense savoir et sa grande érudition, mais aussi, et peut-être davantage, par sa jeunesse d'esprit, son enthousiasme, sa jovialité et, disons-le, sa simplicité, au point que vous vous demandez ce qu'il faut admirer le plus, sa science ou son humanité: ce maître de la génétique et de l'ophtalmologie ne serait pas aussi grand, s'il n'était pas aussi humain.



Je n'ai pourtant pas la présomption de vous apprendre les innombrables mérites du Professeur Franceschetti. Il m'est néanmoins agréable de vous rappeler quelques détails.

Après avoir été, pendant quatre ans, l'assistant du Professeur Vogt à Zurich, il devient, en 1925, le chef de clinique du Professeur Brückner à Bâle. C'est là qu'il écrit son importante thèse de privat docent sur les liquides intraoculaires et la barrière hémato-oculaire.

Dès le début de ses études ophtalmologiques il s'intéresse à toutes les questions, ayant trait à la génétique oculaire, et c'est ainsi qu'il est tout naturellement désigné pour rédiger le chapitre sur l'hérédité en ophtalmologie dans le « Kurzes Handbuch der Ophthalmologie » de Schieck et Brückner (1930).

En 1933, il est appelé à la chaire d'Ophtalmologie de l'Université de Genève et y crée une école, dont la renommée toujours grandissante dépasse bientôt largement les frontières de la Suisse.

Collaborateur indispensable de chaque nouveau traité, il est chargé, en 1939, d'écrire, dans le Traité français d'Ophtalmologie, le chapitre sur les sécrétions internes

et leurs rapports avec l'ophtalmologie; en 1948, dans le *Traité Suisse*, les chapitres concernant les problèmes sociaux et l'hérédité en ophtalmologie, les troubles moteurs de l'œil, la pupille et les affections des paupières; en 1955, dans l'*Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, le chapitre sur l'hérédité des affections oculaires.

Rapporteur recherché à chaque Congrès, on lui demande de traiter l'encéphalopathie post-traumatique, à la Société Suisse de Neurologie (1943), les manifestations tapéto-rétiniennes dans les hérédo-ataxies par dégénérescence spino-ponto-cérébelleuse au Congrès d'Oto-Neuro-Ophtalmologie (1948), l'aspect clinique et social de la génétique en ophtalmologie au Congrès International de Londres (1950), le diagnostic clinique, anatomique et histo-parasitologique de la toxoplasmose au premier Congrès Latin d'Ophtalmologie (1953), les manifestations oculaires des troubles primitifs du métabolisme des lipides au congrès International d'Oto-Neuro-Ophtalmologie (1954).

Lui, qui durant toute sa vie s'est passionné pour tous les problèmes et tous les aspects de l'hérédité, a eu la joie, après de multiples luttes et de nombreuses démarches, de pouvoir créer, en 1951, l'Institut de Génétique médicale, rattaché à la Clinique ophtalmologique de Genève, qu'il a transformée et agrandie pour en faire une des plus belles du continent. C'est également sous sa direction, qu'est paru, en 1952, le premier journal français de génétique humaine.

Membre honoraire ou correspondant de 35 sociétés ou académies étrangères, il est un des fondateurs de l'Académie Suisse des Sciences médicales. Président de l'Association internationale de Prophylaxie de la Cécité, il est aussi membre du Conseil International d'Ophtalmologie.

Mais ses plus beaux titres de gloire sont ses 300 magnifiques travaux, qui prouvent à suffisance qu'aucun aspect de l'ophtalmologie, de la médecine ou de la biologie ne l'a laissé indifférent. Aucun problème génétique, aucun syndrome rare, ni aucune affection générale à manifestation oculaire n'a échappé à sa curiosité scientifique. Il s'est tout particulièrement intéressé aux maladies nerveuses et cutanées, aux troubles oculo-moteurs et aux strabismes paralytiques, aux dégénérescences tapéto-rétiniennes et aux dystrophies cornéennes, aux greffes de la cornée, pour lesquelles il a fait construire un trépan idéal, et à d'autres techniques chirurgicales, dont certaines, comme la corépraxie, lui sont personnelles.

Il a été le premier à reconnaître certaines entités cliniques, parmi lesquelles la dysostose mandibulo-faciale — pour n'en citer qu'une — porte actuellement son nom.

Mon cher Franceschetti, ce jubilé n'est pas une arrivée; c'est au contraire un nouveau départ vers d'autres horizons et vers d'autres travaux. Puissiez-vous pour notre plus grand profit à tous, continuer encore longtemps avec le même enthousiasme et le même dynamisme, les admirables recherches, qui vous ont conduit au premier rang des ophtalmologistes et des généticiens, parce qu'elles sont avant tout l'œuvre d'un grand médecin.

Professeur JULES FRANÇOIS (Gand)